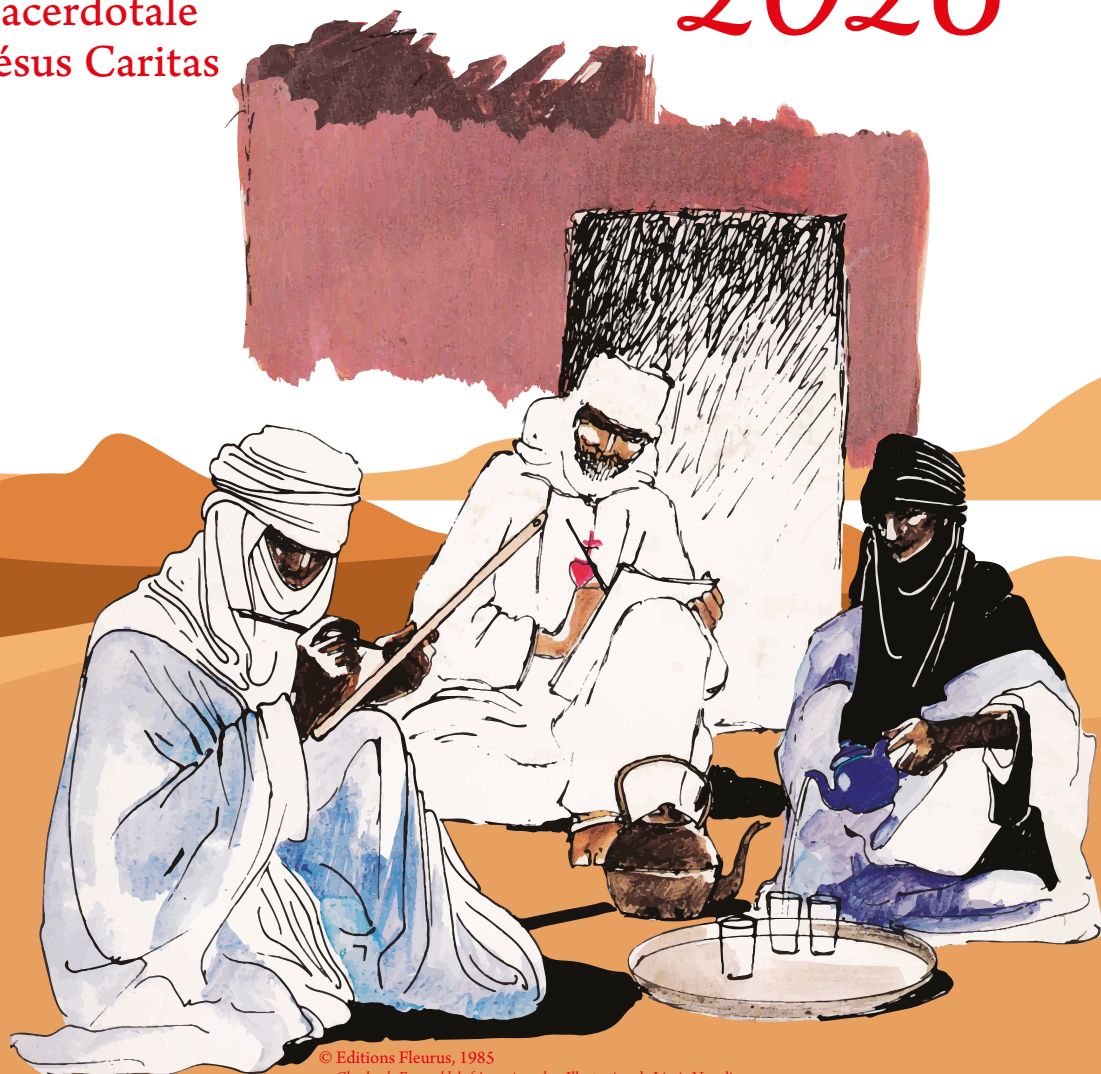


Courrier des Fraternités 2026

Fraternité
Sacerdotale
Jésus Caritas



© Editions Fleurus, 1985

« Charles de Foucauld, le frère universel » Illustration de Lizzie Napoli

N° 261 Janvier 2026

Sommaire

Éditorial

« Dans un monde blessé la fraternité est possible »

De Marc LULLE

Actualités

La première lettre du nouveau responsable international

De Carlos ROBERTO

La rencontre de l'équipe nationale

De Marc LULLE

Du nouveau à Nazareth, lieu de mémoire foucauldien

Dossier : La fraternité est possible

De l'intuition de Frères Charles à l'Exhortation *Dilexi te*

De Alain FOURNIER-BIDOZ

La retraite sacerdotale nationale : « prêtres saints pour un peuple »

De Marc LULLE

Le Cardinal AVELINE à la retraite d'Ars : « Grâce et liberté »

De Martin DURIN

Belle expérience de la *Fraternité Sacerdotale Jesus Caritas* à Ars

De Joseph JOURJON

Connaître Charles de Foucauld

Avec Saint Charles de Foucauld prier les psaumes en Église

De Pascal BOVET

International

Écho du Rwanda

De Denis SEKAMANA

Décès

Yves COLARDELLE (Verdun)

Jacques BERTHOLET (Nancy)

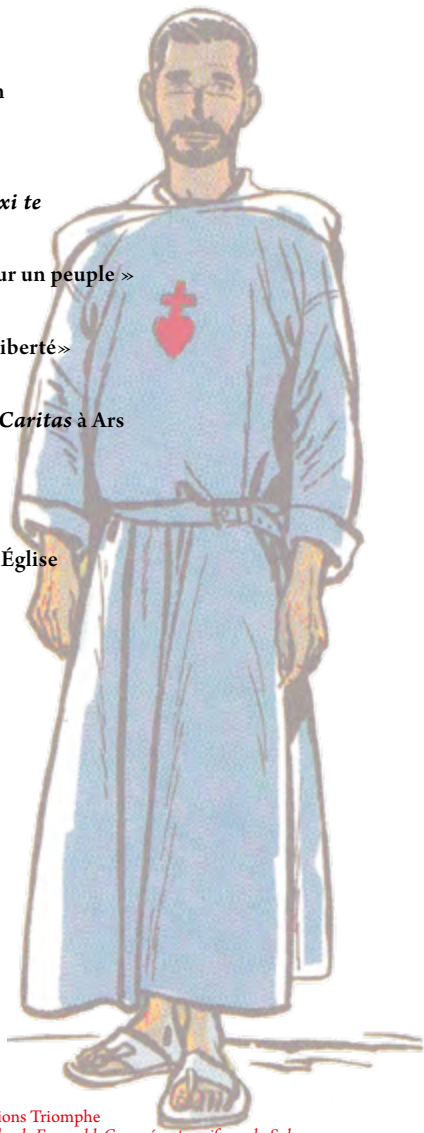
Jean LANDIER (Montpellier)

Informations

Divers informations

Administration

Secrétariat de la fraternité



© Editions Triomphe
« Charles de Foucauld. Conquérant pacifique du Sahara »
Illustration de Jijé*

1-2

3-5

6-7

8-10

11-13

14-15

16-18

19-21

22-24

25-26

27

27-28

28-29

30-31

32



Éditorial

Dans un monde blessé, la fraternité est possible

En entrant dans cette nouvelle année 2026, nous quittons l'année jubilaire mais « l'Espérance continue de ne pas décevoir ! » Durant cette année, j'ai été particulièrement touché par trois signes : l'exhortation apostolique *Dilexi te / Je t'ai aimé* du pape Léon XIV (Alain, dans ce numéro, nous invite à lire le texte). Le Jubilé des prisonniers avec le « plaidoyer des évêques de France ». Et le voyage apostolique de Léon au Proche-Orient.



Père Marc LULLE

L'exhortation *Dilexi te* m'a invité à replonger dans cette période difficile vécue par frère Charles. Malade, affaibli, ce sont des femmes touarègues qui, en lui donnant à boire du lait de chèvre, l'aident à se relever. Ce renversement de situation marque profondément frère Charles. Lui qui se donnait la mission d'apporter le salut à ceux qui sont loin, il le reçoit lui-même de ceux-là. Léon écrit : « Chacun, à sa manière, a découvert que les plus pauvres ne sont pas seulement objets de notre compassion, mais des maîtres d'Évangile. Il ne s'agit pas de "leur apporter" Dieu, mais de le rencontrer en eux » (&79). Dans l'expérience que chacun de nous peut faire de ces retournements, relus en fraternité, nous découvrons, comme frère Charles, que « la faiblesse des moyens humains est une cause de force » pour affermir l'espérance au cœur même de nos fragilités et de nos détresses.

Le Jubilé des prisonniers m'a marqué, parce que nous étions, à ce moment-là, avec les aumôneries catholique et musulmane de la prison de Fresnes (qui se trouve sur ma paroisse) dans la préparation et la distribution de 750 colis pour les prisonniers indigents de Fresnes. Parce que cent quatre évêques, sur toute la France, sont entrés en prison pour permettre aux détenus de passer une *Porte Sainte* au sein même de la prison. Et parce que la déclaration des évêques, interpellant les Pouvoirs publics sur les conditions

inhumaines de détention, a été largement bien reçue par les surveillants et membres de l'administration pénitentiaire comme par les détenus, tout en rappelant la mission de l'Eglise en prison : « À l'occasion du Jubilé des personnes détenues, nous tenons à rappeler que tout être humain est créé à l'image de Dieu et que la dignité qui en résulte est inaliénable, indestructible. Personne ne peut être réduit à l'acte qu'il a commis, quel qu'il soit. La révélation de Dieu en Jésus-Christ nous dit qu'il paye de sa personne pour nous arracher au pouvoir du mal. L'évangile nous montre, à chaque page, Jésus qui fait bon accueil aux pécheurs, mange avec eux, les relève ».

Enfin, le voyage apostolique de Léon au Moyen-Orient en particulier pour le 1700^e anniversaire du Concile de Nicée-Constantinople, et pour visiter le Liban. L'image des représentants des diverses confessions plantant un olivier au Liban suscite ce témoignage : « En trois jours, j'ai vu mon peuple traumatisé se transformer peu à peu. Le pape Léon XIV n'a pas uniquement planté un olivier dans le centre-ville, sa présence et ses propos ont planté de l'espérance dans bien des cœurs : « désarmons nos cœurs, faisons tomber les armures de nos fermetures ethniques et politiques, ouvrons nos confessions religieuses à la rencontre réciproque, réveillons au plus profond de nous-mêmes le rêve d'un Liban uni, où triomphent la paix et la justice », a-t-il dit dans son homélie, avant d'adresser un message de courage et d'espérance aux chrétiens du Levant. » (Nayla Tabbara, Théologienne musulmane libanaise).

Que ces trois signes d'une « Espérance qui ne déçoit pas » continuent de nous guider dans la construction de fraternités possibles dans notre monde blessé.
Bonne année !



Pape plantant un arbre © Vatican Media

Marc LULLE



Lettre de Carlos Roberto Dos Santos.

Chers frères de la Fraternité,
Je rends grâce à Dieu pour l'excellente expérience de fraternité que nous avons eue lors de la XII^e Assemblée à Buenos Aires. Nous remercions particulièrement Éric et son équipe pour avoir organisé et coordonné toute la réunion, mais nous ne devons pas oublier l'équipe d'accueil et de logistique en Argentine, coordonnée par Tino. Dieu vous bénisse tous.

Certes, frère Charles continue à nous inspirer à « crier l'Évangile » dans notre ministère, en vivant notre mission « par Jésus et par l'Évangile », car tout ce que nous partageons dans les rapports nationaux et continentaux présentés lors de l'assemblée, et dans nos conversations de groupes, à la table ou lors des sorties que nous avons faites, cela continue à résonner dans notre esprit et dans notre cœur.

J'ai attendu la première rencontre virtuelle de l'Équipe internationale pour vous écrire cette lettre. J'ai voulu écouter et partager avec les frères de cette « fraternité de coordination » qui commence, les « souvenirs, les sentiments de joie, d'espérance et les défis » qui sont restés après l'Assemblée pour travailler dessus pendant les six prochaines années.

Parmi toutes nos préoccupations, deux nous interpellent : **premièrement**, nos fraternités vieillissent et, **deuxièmement**, les nouveaux prêtres ne les rejoignent pas. Pourquoi ne parvenons-nous pas à toucher le cœur et la volonté des jeunes ? S'agit-il de notre témoignage de vie ou des signes des temps ? Une chose est claire : la continuité de la Fraternité Sacerdotale Jésus Caritas pose problème, et nous devons prier et réfléchir sur la façon dont nous allons l'affronter.

Il est vrai que nous traversons un changement d'époque avec des transformations radicales dans tous les domaines de la vie, notamment dans les valeurs qui guident l'humanité. Les vieux problèmes de l'humanité se mêlent aux problèmes fictifs des fake news. La communication de cette époque numérique, avec ses algorithmes, modifie la perception et la façon dont les gens comprennent la réalité existentielle, de se mettre en relation avec Dieu, et de vivre des relations fraternelles les uns avec les autres. S'ajoutent encore les incertitudes et la peur d'une troisième guerre mondiale, où ce qui est en jeu ce ne sont pas seulement des conflits géopolitiques mais aussi ethniques et religieux. Par conséquent, ce changement affecte notre vivre-et-exister, c'est-à-dire « notre témoignage », car ce monde



Le frère Roberto en visite dans un dicatère Romain.

nous enveloppe de tous côtés et semble contrarier notre vouloir-agir et notre vouloir-vivre la spiritualité.

Cependant, c'est dans cette époque que nous sommes appelés à vivre la spiritualité de Nazareth, du dernier lieu. Alors que le monde numérique a besoin de projecteurs, de microphones, de flashes et de likes pour apparaître haut et fort, et se montrer tout le temps, pour être « vu et entendu » par les autres, la spiritualité de Nazareth, vécue dans la Fraternité Sacerdotale Jesus Caritas, sur les traces de frère Charles, prend une autre direction : le silence, la clandestinité et la simplicité,

le détachement et la pauvreté, l'abaissement au service des plus petits, l'intimité avec Jésus de Nazareth pour témoigner de la bonté et de la fraternité universelle.

Nous voulons, à l'exemple de frère Charles, faire valoir le don du Christ qui fait de nous des frères de tous, et prier et agir pour ce monde meurtri par la guerre et la violence. Mais il reste une question : notre spiritualité est-elle en contradiction avec le monde d'aujourd'hui ? Je ne pense pas. Est-il possible de toucher le cœur et l'esprit des gens à partir d'Internet ? Je pense que oui, mais nous devons en savoir plus pour mieux évangéliser dans

ce monde. Est-il possible de toucher leur cœur afin qu'ils rencontrent Jésus, pauvre serviteur, et fassent l'expérience de « rester avec Lui » et de Le suivre ? Je pense que oui. Ce que nous ne pouvons pas faire, c'est rester sans rien faire, pensant que nous avons beaucoup de travail, en prenant soin de la paroisse, du séminaire, des pastorales, etc.

Frères, je crois que nous pouvons faire la différence là où nous sommes, si nous vivons la proximité, la bonté et l'amour. Regardons le frère Charles. Que voyons-nous ? Un homme qui a vécu la réalité de son temps, déterminé à imiter son Bien-aimé Jésus Christ ; obstiné à témoigner de ce que Jésus ferait s'il était à sa place. Soyons attentifs à la réalité qui nous entoure, aussi bien aux situations difficiles et douloureuses qu'aux joies et espérances qui nous encouragent, que ce soit dans le monde ou dans nos Fraternités.

Mais avant tout, gardons le regard fixé sur Jésus, comme l'a fait frère Charles. Il pointe vers Jésus, cherchant en Lui l'inspiration pour témoigner de la vie de Nazareth ; frère Charles a vécu « Nazareth » dans tous les lieux et situations où il était. Écoutons le Bien-aimé Jésus de Nazareth, que frère Charles écoutait et prêtait attention à chaque parole, chaque action, et comment il rencontrait les gens, et cherchait à l'imiter.

Dans chaque Eucharistie, célébrons avec notre Bien-aimé Jésus son don de vie ; et donnons aussi notre vie en nous faisant offrande avec Jésus, comme l'a fait frère Charles, pour collaborer au salut des personnes.

Frères, notre bien-aimé Jésus de Nazareth est le « seul modèle » où nous pouvons trouver les réponses dont nous avons tant besoin pour le monde d'aujourd'hui.

Au nom de Jésus, un gros « abraço » avec toute mon affection

**Carlos ROBERTO
DOS SANTOS,**
responsable international



La rencontre de l'équipe nationale

Lors de notre session nationale en Ile de France, début décembre, nous avons ouvert différentes pistes de travail : des repères pour susciter ou encourager les recollections organisées dans les régions, l'actualisation de la « plaquette » présentant les Fraternités pour mieux les faire connaître aux plus jeunes confrères, le soutien des Fraternités dans l'accueil de la dimension internationale.

Nous voulons aussi accompagner la réception des nouveaux Statuts et Directoire lorsqu'ils auront été validés par le dicastère du clergé, et visiter les Fraternités de nos régions pour mieux connaître les besoins et attentes de nos frères. Nous avons fait le point sur les abonnements au Courrier des Fraternités et pris conscience de l'important déficit de ce poste, dû notamment au coût des envois à l'étranger ; un accès diversifié à la revue est envisagé.

À l'occasion de la nouvelle année, nous nous proposons d'adresser nos vœux aux évêques de nos diocèses respectifs en leur rappelant ce que les Fraternités peuvent apporter aux prêtres de leur presbytère.

Notre session s'est conclue par une visite la maison de Madeleine DELBRÊL à Ivry-sur-Seine, belle

occasion de nous retremper dans le dynamisme missionnaire de celle qui écrivait : « Dieu, en nous aimant le premier, nous rend frères et nous rend apôtres ».

Mercis

Je voudrais ici remercier Alain FOURNIER-BIDOZ qui a accepté de prendre la suite de Marie-Jo SEILLER pour le suivi de la rédaction du Courrier que vous tenez entre vos mains.

Merci à tous les deux !

La revue du Courrier est importante pour nous relier les uns aux autres au-delà des frontières et en particulier avec ceux qui sont isolés ou âgés ou malades. Le Courrier est aussi un moyen de ressourcement de la vie de nos Fraternités.

Merci à vous deux !

Je voudrais aussi remercier Jean-Paul KLEIN qui prend la suite de Florent MONGENGO comme régional du Nord-Est.

Merci à tous les deux !

Merci à Martin DURIN de Marseille, qui rejoint l'équipe des régionaux comme délégué du Sud-Est.

Merci !

Merci également à François BAILLY qui prend la suite de Marie-Jo SEILLER comme régional de l'Ouest et qui accepte aussi d'assurer le secrétariat de l'équipe des régionaux.

Merci !

Merci à Louis CAZAUX de Pau qui prend la suite de Philippe GUITARD comme délégué de la région sud-ouest, il rejoint l'équipe des régionaux.

Merci à tous les deux !

Merci également à Yves DE MALLMANN qui quitte la fonction

de Responsable national des Fraternités et se rend disponible pour la réception dans les régions des prochains Statuts et du nouveau Directoire issus de l'assemblée internationale en Argentine, à laquelle il nous a représentés avec Laurent SACHOT. Yves a accepté également d'animer le prochain mois de Nazareth en deux fois deux semaines (voir modalités d'inscription dans ce numéro du Courrier) avec Alain FOURNIER-BIDOZ.

Merci à tous les deux !

Marc Lulle



l'équipe nationale chez M. Delbrel

Du nouveau à Nazareth, lieu de mémoire foucauldien

Depuis des décennies la famille foucauldienne a assuré une présence à Nazareth, pour perpétuer le souvenir du séjour du frère Charles chez les Clarisses. En décembre dernier deux responsables, membres de cette famille, ont fait part des changements qui prendront bientôt effet.

Chers frères et sœurs,
Nous sommes actuellement à Nazareth, moi, frère Gabriel, prieur des Petits Frères de Jésus Caritas, et Sœur Antonella, responsable générale des Disciples de l'Évangile.

Nous venons de terminer notre rencontre avec le patriarche latin Pierbattista Pizzaballa et l'évêque Rafic Nahra, auxiliaire du patriarcat latin de Jérusalem. C'était un moment riche en compréhension et gratitude. Le Cardinal a exprimé le fort désir que ce lieu continue à garder vivante la mémoire de Charles de Foucauld et son esprit de prière, d'accueil et de fraternité. Avec eux, nous avons officialisé le changement de présence en ce lieu où Charles de Foucauld a vécu de 1897 à 1900.

Après une longue période de discernement, particulièrement douloureuse, le moment est venu pour nous, les Petits Frères de Jésus Caritas, de quitter la fraternité de Nazareth, héritée des Petites Sœurs de Jésus en 1996, qui avaient elles-mêmes succédé aux Clarisses qui avaient accueilli et soutenu Charles de Foucauld dans son cheminement de discernement et de connaissance de Jésus et des Évangiles, en ce lieu.

Pour nous, Petits Frères de Jésus Caritas, ces années ont été une période merveilleuse d'intégration en Terre Sainte, avec toutes ses joies et ses peines. Il est vraiment difficile de la quitter. Il y a le cœur des frères qui se sont succédés ici, surtout celui d'Alvaro qui est maintenant malade et hospitalisé en Italie dans un centre de rééducation, et en particulier celui de

Paolo qui est enterré dans le cimetière de l'hôpital italien de Nazareth, celui de Giovanni Marco et Roberto à qui l'on demande une coupure pas simple. Le choix que nous avons fait est motivé par le désir de vivre pleinement l'appel à la vie communautaire et nous allons donc nous réunir à Sassovivo où nous sommes actuellement dans une situation de fragilité. Nous avons demandé aux Disciples de l'Évangile la disponibilité à prendre notre place à Nazareth car l'Église de Terre Sainte, et en particulier le patriarche Pierbattista Pizzaballa, souhaite que la présence de la Famille de Charles de

Foucauld se poursuive. Aujourd'hui, enfin, nous avons rencontré le Patriarche et l'Évêque de Nazareth qui ont officialisé ce passage de relais ; nous souhaitons en informer la Famille foucauldienne.

La joie que nous, Disciples de l'Évangile,

éprouvons à l'égard de cette décision, se veut être la joie évangélique, qui ne néglige pas la souffrance des Petits Frères de Jésus Caritas, qui ont mûri la décision de mettre fin à leur présence sur cette terre, aimée et servie avec un grand dévouement pendant trente ans.

Nous souhaitons, en communion et en continuité avec les Petits Frères de Jésus Caritas, faire nôtres les joies et les souffrances des peuples qui vivent ici ; notre choix de vivre à Nazareth se veut précisément un motif d'espérance et de fraternité avec ceux qui vivent en Terre Sainte et visitent ces lieux.



Charles. de Foucauld chez les clarisses

En tant que Disciples de l'Évangile, nous n'avions pas l'intention d'ouvrir de nouvelles fraternités pour le moment. Nous avons toutefois accepté la proposition d'ouvrir à Nazareth parce que nous souhaitons préserver le « style de Nazareth » et nous renforcer en ce lieu en nous familiarisant avec

l'Évangile, comme l'a fait Charles de Foucauld. Dans cet esprit, nous voulons partager la souffrance et l'espérance des habitants de la Terre Sainte, dont la vie est quotidiennement mise à l'épreuve en raison des incompréhensions entre les peuples. Ces raisons, parmi d'autres, nous incitent à faire confiance à la providence de Dieu et à partager entre nous, sœurs, la conviction de marcher

pour être de véritables Disciples et de véritables amoureuses de l'Évangile, à travers cette nouvelle ouverture.

Nous remercions d'ores et déjà les Petits Frères de Jésus Caritas qui nous accompagnent dans la transmission de cette expérience.



De l'intuition de frère Charles à *Dilexi te*

Pour entrer dans ce dossier que le Courrier se propose d'illustrer durant cette année 2026, la première exhortation apostolique du pape Léon XIV : *Dilexi te*, lue à la lumière du charisme de frère Charles, offre matière à réflexion et interpelle fortement.

On connaît le combat de frère Charles contre le fléau de l'esclavage qu'il a mené à la fois en interpellant le pouvoir politique et en s'investissant personnellement pour le rachat de quelques esclaves, pauvres parmi les pauvres. On connaît aussi ses protestations, au fil de ses lettres, face au peu d'empressement de la République, pour la promotion humaine des populations qu'elle soumettait. Sa proximité quotidienne avec l'extrême précarité de ses voisins à Tamanrasset lui a donné d'approfondir cette vérité du Christ à rencontrer dans la personne des pauvres, au point d'écrire, quelques mois avant sa mort, à son ami Massignon : « Il n'y pas, je crois, de parole de l'Évangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression que celle-ci : « Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites. » » « Si on songe que ces paroles



Pape Léon XIV

sont celles de la Vérité créée, celles de la bouche qui a dit « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans ces 'petits', ces pécheurs, ces pauvres...

Cette profonde intuition de frère Charles, au soir de sa vie, consonne avec l'apport du pape Léon XIV dans son Exhortation *Dilexi te*, qui évoque au passage Saint Charles de Foucauld pour sa présence « aux communautés du désert » (n° 79), ainsi que d'autres belles figures du XX^e siècle, qui montrent que « la sainteté chrétienne fleurit souvent dans les lieux les plus oubliés et les plus blessés de l'humanité. Les plus pauvres parmi les pauvres – ceux qui manquent

non seulement de biens, mais aussi de voix et de reconnaissance de leur dignité – occupent une place spéciale dans le cœur de Dieu. Ils sont les préférés de l'Évangile, les héritiers du Royaume (cf. Lc 6, 20). C'est en eux que le Christ continue de souffrir et de ressusciter. C'est en eux que l'Église retrouve sa vocation à montrer sa réalité la plus authentique » (n° 76).

Emblématique pour le message de *Dilexi te* est la compréhension proposée de cette scène d'évangile où l'on voit les disciples critiquer le gaspillage d'un parfum coûteux versé par une femme sur la tête ou les pieds de Jésus : « Cette femme avait compris que Jésus était le Messie humble et souffrant sur lequel déverser son amour : quelle consolation ce baume sur sa tête qui, quelques jours plus tard, serait tourmentée par les épines !... La simplicité de ce geste révèle quelque chose de grand. Aucun geste d'affection, même le plus petit, ne sera oublié, surtout s'il est adressé à ceux qui sont dans la souffrance, dans la solitude, dans le besoin, comme l'était le Seigneur à cette heure. » (n° 4).

Et, à la manière de frère Charles, dans un raccourci saisissant, le pape rapproche trois paroles du Seigneur :

« Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous » exprime la même chose lorsqu'il promet aux disciples : « Je suis avec vous pour toujours » (Mt 28, 20). Et en même temps, ces paroles du Seigneur nous reviennent à l'esprit : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40). « Nous ne sommes pas dans le domaine de la bienfaisance, mais dans celui de la Révélation : le contact avec ceux qui n'ont ni pouvoir ni grandeur est une manière fondamentale de rencontrer le Seigneur de l'histoire. À travers les pauvres, Il a encore quelque chose à nous dire » (n° 5).

Cette forte vérité, qui découle du choix de Dieu de privilégier les pauvres, de les appeler en premier, est redite dans les dernières pages de l'Exhortation : « Pour nous chrétiens, la question des pauvres nous ramène à l'essentiel de notre foi... pour les chrétiens, les pauvres ne sont pas une catégorie sociologique, mais la chair même du Christ.



Tableau "L'Onction de Béthanie"
© Soeurs de la Providence La Pommeraye

En effet, il ne suffit pas d'énoncer de manière générale la doctrine de l'incarnation de Dieu. Pour entrer véritablement dans ce mystère, il faut préciser que le Seigneur s'est fait chair, qu'il a faim, qu'il a soif, qu'il est malade et emprisonné. Une Église pauvre pour les pauvres commence par aller vers la chair du Christ. Si nous allons vers la chair du Christ, nous commençons à comprendre quelque chose, à comprendre ce qu'est cette pauvreté, la pauvreté du Seigneur. Et cela n'est pas facile » (n° 110).

Le mot Fraternité n'est employé que trois fois dans *Dilexi te*, associé aux mots de solidarité et de justice (n° 16), qualifiant la vie sociale issue du règne de Dieu en ce monde comme « un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous » (n° 110), décrivant le projet de François d'Assise comme celui d'une « fraternité évangélique » (n° 64). Cet usage restreint, qui peut décevoir, nous renvoie à l'enracinement de cette fraternité possible, que nous voulons vivre, dans le choix premier de Dieu pour les pauvres.

Alain FOURNIER-BIDOZ

La retraite sacerdotale nationale : « prêtres saints pour un peuple saint »

En cette année jubilaire, à l'occasion des 100 ans de la canonisation du Saint curé d'Ars – Saint Jean-Marie Vianney- et avec le sous-titre : « *Joyeux dans l'espérance, patients dans la détresse, persévérants dans la prière* » (Rm 12,12), cette retraite a rassemblé à Ars sur Formans, du 12 au 18 octobre 2025, 300 prêtres des différentes régions apostoliques de France.

Elle était soutenue par la coordination des associations sacerdotales regroupant la Fraternité Sacerdotale Jesus Caritas, la famille Cor Unum, l'Institut séculier des prêtres du Cœur de Jésus, la branche sacerdotale de l'Institut Notre-Dame de Vie, la Société des prêtres de saint François de Sales, les prêtres du Prado, l'Union apostolique du clergé, la Société St. Jean-Marie Vianney, la Communauté Saint Martin, la Communauté de l'Emmanuel. Cette coordination est animée par l'Union Apostolique du Clergé.

Cette retraite sacerdotale nationale était accueillie par Mgr Pascal ROLAND, évêque de Belley-Ars, par le recteur du sanctuaire P. Rémi GRIVEAUX, et par le P. Roch VALENTIN responsable

du Foyer sacerdotal Saint Jean -Marie Vianney et animateur de la retraite. La retraite était prêchée par son éminence le cardinal Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille et président de la Conférence des Évêques de France.

Le cardinal Lazare YOU, préfet du dicastère pour le clergé, nous invitait, dans la lettre qu'il nous adressait, à « *vivre une fraternité sacerdotale, en mettant à distance tout sentiment de concurrence ou de repli individualiste sur soi, pour avancer au sein d'un presbyterium établi sur ces liens solides de fraternité et accueillir tant les peines que les joies du ministère.* »

La retraite proposait des temps de prédications, de témoignages, des temps de veillées, de processions mariale et eucharistique, une première représentation d'un spectacle local sur Saint Jean-Marie Vianney. Dans les deux articles qui suivent, Martin DURIN nous restitue les grandes lignes de force de la prédication du cardinal et Joseph JOURJON présente la participation active des frères de la Fraternité dans l'animation de temps de prière.

Lors de la rencontre de la coordination des associations sacerdotales, une enquête a été réalisée auprès des participants, et nous avons reconnu la réussite de cette rencontre comme un moment fort d'unité du clergé et d'approfondissement spirituel à partir du témoignage de saint Jean Marie Vianney remarquablement repris dans la prédication de Mgr AVELINE, elle aussi très appréciée. Les participants ont souligné la belle fraternité sacerdotale, la communion entre les différentes familles spirituelles, et la qualité des

échanges. Beaucoup ont exprimé leur désir de renouveler cette expérience dans cinq ou six ans, peut-être dans un autre lieu de pèlerinage (Tours, Annecy...). L'implication des acteurs « *locaux* » pour l'accueil, la liturgie, le spectacle sur le curé d'Ars, les veillées, a été remarquée très positivement. Il a manqué plus de temps de silence pour la prière personnelle, des échanges en famille spirituelle, du discernement dans le choix des témoignages.

Merci pour cette belle initiative !

Marc LULLE



Les participants de la Fraternité à la retraite.

Retraite d'Ars : les interventions du cardinal Aveline

Avec profondeur et délicatesse, le cardinal Jean-Marc AVELINE a invité chacun des participants à revenir à la source : la rencontre fondatrice avec le Christ, celle qui sanctifie la relation entre les prêtres et le peuple de Dieu.

S'appuyant sur Jean 1,35-42, il a rappelé que les premiers disciples sont appelés sur le lieu même de leur recherche. Là retentissent les questions décisives : « *Que cherchez-vous ?* » — « *Où demeures-tu ?* » — « *Venez et voyez.* » répond Jésus. « *Ils demeurèrent auprès de lui ; c'était la dixième heure.* » Pour le cardinal, cette « *dixième heure* » est la rencontre matricielle de toute vocation : chacun porte en lui ce moment où la Parole a fait sa demeure et où la vie a trouvé son orientation.

Il a ensuite élargi la scène : autour de Jésus, il y a tout le peuple dans sa diversité, un peuple que le Seigneur regarde et avec lequel il marche jusqu'à ce que, traqué, il soit contraint de se cacher (Jn 12,36). Il sera alors privé du contact avec son peuple à qui il a donné sa vie. « *C'est la dramatique divine* », rappelle-

t-il en citant Balthasar. Cette dynamique éclaire la mission du prêtre : demeurer avec le Christ pour être envoyé, comme les disciples, à « *prêcher et chasser les démons* ». Le Curé d'Ars en est un témoin lumineux. Et « *c'est en prenant soin de son peuple qu'il prit soin de son âme.* »

Une vocation tissée entre grâce et liberté

Le cardinal a longuement médité sur la vocation, « *dynamique, qui mûrit, et qu'on ne comprendra qu'à la fin* ». Elle comporte deux aspects : ce que nous n'avons pas choisi — le destin, la famille, les fragilités — auxquels il faut progressivement consentir ; et les attraits intérieurs, ces mouvements de conscience où résonne la promesse de Jérémie : « *Je vais vous donner un avenir, une espérance* » (Jr 29,11).

La vocation est ainsi un tissage : entre les fils du destin et les fils de l'appel, entre la grâce et la liberté. Saint Césaire d'Arles le disait déjà : « *Dieu nous aime non pas tels que nous font nos mérites, mais tels*

que nous deviendrons par sa grâce. » Après avoir évoqué la vocation du Curé d'Ars, le cardinal a invité chacun à relire la sienne : relire les petits et les grands choix, chercher la cohérence « *fût-ce au détour de nos incohérences* ». « *Notre vocation est comme un chef-d'œuvre sur les débris de nos rêves* », a-t-il cité.

Lors de sa dernière intervention, le cardinal Aveline a partagé trois demandes de grâce.

La grâce de la bonté

Jean-Marie VIANNEY avait « *un cœur excessivement bon* ». La bonté n'est ni molle ni mielleuse : elle est exigeante, patiente, consolante. Dans un temps marqué par les blessures et les besoins de consolation, elle demande écoute, discernement et conversion.

La grâce de la liberté intérieure

À l'image du Curé d'Ars, libre devant la calomnie comme devant la flatterie. Les chrétiens ont besoin de prêtres capables

d'aider à résister aux pouvoirs de l'argent, des armes et des médias, « *nouveau magistère* » de notre époque. « *Restez à hauteur de visage, refusez toujours le piédestal* », a-t-il insisté.

La grâce de la catholicité

La catholicité est une vocation en devenir : dès l'origine, l'Église est associée au salut de tout le genre humain. Tout homme, toute femme est un frère, une sœur pour qui le Christ est mort. La fraternité sacerdotale en découle : une fraternité réelle, qui va chercher ceux qui sont loin, et où le Seigneur fait de nous des frères.

Une boussole pour avancer

Le cardinal a conclu en donnant une boussole simple et forte : la clé : l'amour ; le levier : la prière ; la force : l'amitié avec le Christ ; l'horizon : la sanctification du peuple et le courage de se sanctifier pour lui.

Et il a laissé résonner, comme un dernier encouragement, la prière du saint Curé d'Ars : « *Allons, mon âme, tu travailleras, et le Seigneur bénira.* »

P. Martin DURIN



Cardinal Aveline

Belle expérience de la Fraternité Sacerdotale Jesus Caritas à Ars

Au cœur de la Retraite sacerdotale prêchée par Mgr Jean-Marc AVELINE du 12 au 18 octobre dernier à Ars, plusieurs associations sacerdotales ont proposé chaque soir, un temps de partage et de prière. Le Concile Vatican II (PO n° 8) rappelle que les associations sacerdotales proposent une règle de vie adaptée et un soutien fraternel, qui aident les prêtres à se sanctifier dans l'exercice de leur ministère.

Comme les autres associations sacerdotales présentes à la retraite, la Fraternité Sacerdotale Jesus Caritas a rassemblé chaque soir entre soixante-dix et cent prêtres pour un temps d'adoration, d'exposé, de partage et de vêpres. Ce fut l'occasion, pour plusieurs frères de notre Fraternité ? de témoigner ? dans les petits groupes de partage, du charisme de saint Charles de Foucauld dans notre ministère de prêtres diocésains.

« Si on songe à la parole de Jésus " dit-il, ce que vous avez fait à l'un de ces

petits qui sont mes frères c'est à moi que vous le faites " qui me fit une profonde impression, c'est celle de la Vérité incréée qui de sa bouche a dit "ceci est mon corps ". », « La Sainte Eucharistie c'est Jésus, c'est tout Jésus ! Tout le reste n'est qu'une créature morte. Dans la Sainte Eucharistie, Vous êtes tout entier, tout vivant, ... comme Vous étiez au milieu de vos Apôtres, de même Vous ici, mon bien-aimé Jésus, Vous êtes mon tout ! » écrit-il dans ses méditations sur l'Evangile de Matthieu 28 : « Et moi je suis avec vous jusqu'à la fin des temps . »

Le jeudi 16 était centré sur la vocation sacerdotale de frère Charles. Avant son ordination, en 1904, frère Charles a retenu lors d'une retraite à Beni Abbès, ceci : « M'occuper spécialement des brebis perdues, des pécheurs, des mauvais ; ne pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf brebis égarées pour me tenir tranquillement au bercail avec la brebis fidèle. »

Et le vendredi 17 octobre, à partir du texte de la Visitation chez Luc 1, 38-45, nous avons abordé la mission à la manière de frère Charles, selon sa méditation qu'il vivra concrètement à Tamanrasset : « *La visitation c'est la charité du Christ vous pressant de faire d'autres saints... Dans Son amour pour tous les hommes, le Seigneur veut tout de suite se manifester et se donner par vous, ô ma Mère, à d'autres.* »

Nous sommes appelés selon frère Charles à communiquer à d'autres, avec allégresse, le Christ que nous portons, à l'exemple de la Vierge Marie. Une manière de comprendre la mission comme le rayonnement de la bonté dont Jésus nous a comblés dans l'Esprit Saint. Tous ont apprécié nos partages d'expérience dans l'écoute et le silence.

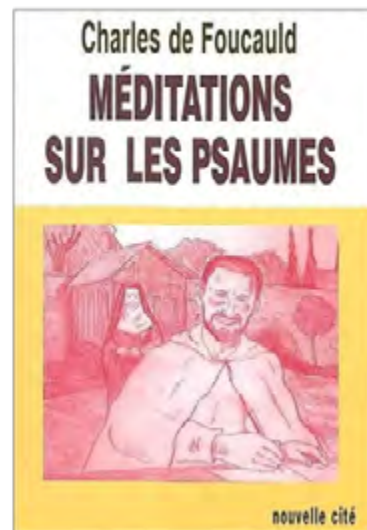
P. Joseph JOURJON



Avec Saint Charles de Foucauld, prier les Psaumes en Eglise

En 1897, Charles de Foucauld est à Nazareth, chez les Clarisses... Après avoir quitté Notre-Dame des Neiges, il tente l'imitation de la vie cachée de Jésus à Nazareth. Il se donne comme tâche : « *écrire un commentaire des Evangiles, des fêtes chrétiennes et des Psaumes.* »

Au cours d'une recollection pour les Fraternités de Suisse romande et de Haute-Savoie, Pascal Bovet, prêtre à Lausanne et membre de la Fraternité, a partagé sa lecture de ce commentaire ; il nous offre un florilège des méditations consignées dans cet imposant volume de 400 pages !



Méditation sur les Psaumes

Ce travail du frère Charles sur les Psaumes ne nous laisse pas indifférents, nous, prêtres diocésains, ou religieux : nous sommes impliqués par la participation à la Louange des Heures, conviés à une fréquentation quotidienne des Psaumes. Avons-nous été préparés à cette pratique ? Comment répondons-nous à cette mission que nous confie l'Eglise ? Saint Charles de Foucauld est alors à Nazareth, voulant vivre la vie même de Jésus, dans sa cabane de jardinier. Avec l'accord de son directeur spirituel,

il s'engage à méditer les Psaumes et à écrire le résultat de sa méditation, ce qu'il fait pendant plus d'une année, systématiquement, à raison d'un demi-psaume par jour. Il s'arrête au Psaume 116, sans explication.

Pour ne pas céder aux humeurs passagères et flatteuses, il suit la version latine et la numérotation de la Septante ainsi que, parfois, sa propre traduction, quand il médite en français. Il coupe chaque Psaume en deux parties égales, et il en donne le thème en tête de son commentaire. Sa démarche procède en trois temps, un peu à la manière d'un

'voir/juger/agir' : en premier, reconnaître la grandeur de Dieu, puis confronter le thème avec la réalité, analysée et mieux comprise, et enfin suggérer une orientation, une décision à prendre. Il se laisse parfois détourner de son projet en s'arrêtant sur un mot, sur un personnage d'actualité.

Une conviction : Dieu est Dieu

L'expression se trouve explicitement et symboliquement dans le premier et le dernier Psaumes médités, les Ps. 1 et Ps. 116 : « *à Dieu revient la gloire et la louange,* » « *ma bouche publiera ta louange* » et, pour ce faire, « *que Dieu ouvre nos lèvres !* » Ce Dieu est grand en se déployant dans son Fils. D'où un

premier cri de reconnaissance : « *Merci mon Dieu, Vous êtes si grand et bon* » revient souvent, comme une antienne. « *Merci mon Dieu, de la grâce que Tu nous fais de pouvoir Te fréquenter.* »

A cette grandeur de Dieu, répond une petitesse humaine : l'homme n'est pas nul, mais petit, fragile, pécheur ; de par sa nature, il est porteur tout aussi bien d'une capacité de Dieu que d'une inclinaison à faillir. Alors, « *pardon, de grâce, pardon mon Dieu !* »

Dieu a appris la proximité au point de planter sa tente parmi nous : Dieu proche, humanisé au point de s'incarner. En Jésus, Dieu se montre Père et se rend solidaire de l'humain : sauveur, certes, mais le commentaire ne propose pas de développement sur la rédemption. Jésus est d'abord Celui qui fait la volonté du Père, et à qui Il s'abandonne, ne faisant qu'un seul Dieu qui partage cette vie humaine telle que Charles de Foucauld la conçoit : simple, avec Marie et Joseph à Nazareth, vie remise dans les mains du Père.

Si Dieu est grand, Il s'épanouit dans le Fils, qui ne lui fait pas de l'ombre. L'Eglise, y compris dans sa forme institutionnelle, a la charge de manifester cette œuvre de solidarité avec le monde :



elle est ce Corps mystique dont le Christ est la tête ; magnifiquement illustrée par de nombreux saints, elle chemine, à la manière des disciples d'Emmaüs, jusqu'à sa destinée dernière : la gloire partagée auprès de Dieu.

Présence et institution

En Eglise, par la prière et le service des frères, l'œuvre de Dieu s'opère dans cette triple Présence. En ce temps de recherche personnelle, Charles, lui, la croyait dans la pure imitation de Jésus dans sa vie de Nazareth : passer des heures dans la prière et l'adoration, en Sa compagnie. Et le Verbe s'est fait chair...

Présence aussi dans la Parole, celle livrée par les Ecritures et la Tradition, donc de l'Eglise, qu'il est si nécessaire d'aimer. Présence encore dans les communautés religieuses, comme celle dont il est l'hôte temporaire et qui l'héberge. Et au sommet de la Présence, celle de Jésus dans l'eucharistie, dans le lavement des pieds. Présence par l'Esprit qui poursuit son œuvre pour le bien du monde.

L'Eglise comme institution, par ses aspects extérieurs, est également présente dans ses responsables qui ont la charge de guider vers le vrai, comme un bon pasteur. Frère Charles redit son obéissance à son directeur spirituel comme envers les évêques, même s'il

avoue ne pas toujours trouver la paix. On attribue à la sœur supérieure des Clarisses l'interpellation qui provoquera chez lui un changement : tant de monde est privé de cette eucharistie dont la Présence lui est si chère ; comment L'adorer, s'Il est inconnu ? Il admet la question et mettra fin à son séjour à Nazareth pour se préparer à l'ordination sacerdotale.

Les Psaumes : éventail de la vie.

Si la forme et la pratique des Psaumes peuvent engendrer un ritualisme, une répétition, ils restent un reflet de la question de l'homme et de Dieu avec toutes les questions de la vie, celles de la tradition juive comme de la nôtre... Une vision de Dieu et de l'homme s'en dégage.

La reconnaissance de la grandeur de Dieu est première, mais la réponse humaine, petite, est appelée à croître. Et c'est encore Lui, Dieu, qui nous fait la grâce de Le prier.

La grâce est première et l'action humaine est seconde. Ainsi en est-il de toute vocation, réponse libre à une grâce de Dieu.

Toute l'action de Dieu est de nous élever vers Sa gloire ; le passage par la croix, transitoire, est la part d'humanité. La fête de l'Ascension est le symbole de cette heureuse issue.

Pascal BOVET

Écho du Rwanda



Notre Fraternité date de 1982 et elle a connu une adhésion significative jusqu'à s'étendre en deux Fraternités, l'ancienne à Butare et la nouvelle à Kigali. Nous avons même collaboré à la naissance de celle de Bukavu en RDC (anciennement Zaïre) avec l'abbé André CISHUGI, toujours membre actif.

Les événements de différentes couleurs, des départs aux études en Europe jusqu'à l'hécatombe du génocide de 1994, ont eu raison de l'histoire de notre existence. Néanmoins, il y a encore une mèche

qui fume, en petit nombre, aux visages toujours changeants et bien jeunes. Dans notre état de veille, nous sommes bien heureusement soutenus par la présence des Petites Sœurs de Jésus et d'autres familles qui se réclament de la spiritualité foucauldienne. Et voici que notre Assemblée Générale 2025, en Argentine, nous apporte un souffle nouveau dans la personne de l'abbé Valens ABAYISENGA, notre délégué à ces Assises. Fortement marqué et motivé par cette Assemblée, il est animé d'ardeur pour relancer et étendre la Fraternité

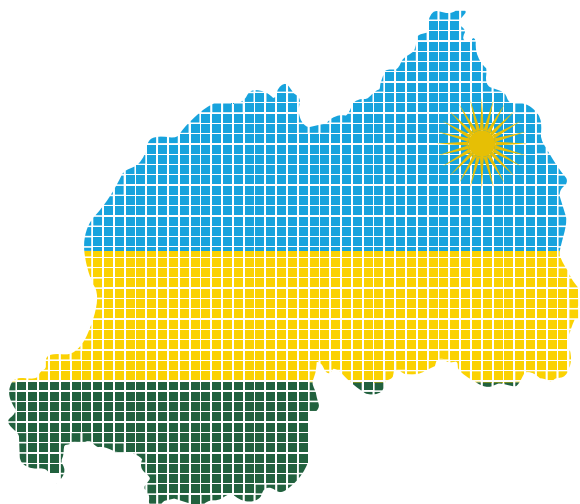


Sacerdotale Jésus Caritas même au niveau national, en entente avec tout l'épiscopat du pays. Ici, nous ne pouvons que lui souhaiter beaucoup de chance et que le Seigneur lui vienne en aide avec l'intercession de St-Charles de Jésus.

Nous remercions la Fraternité Internationale par le biais de la Fraternité de France qui nous envoie régulièrement le Courrier des Fraternités pour nous tenir au courant de la vie de nos frères d'ailleurs dans le monde. Je me souviens aussi, qu'autrefois, cette même Fraternité aidait l'un ou l'autre de nos

frères à faire l'expérience du Mois de NAZARETH pour notre mûrissement dans la spiritualité foucauldienne. Si cela pouvait encore se faire (en Français ou en Anglais), ce serait un acte fraternellement méritoire. Jadis aussi, la visite de l'un ou l'autre membre de l'équipe Internationale renforçait sensiblement notre adhésion à la Fraternité. Mais nous n'ignorons pas le handicap de la pandémie du Covid qui a remodelé le projet de ces voyages. Nous vivons à présent l'espoir de temps meilleurs pour la nouvelle équipe à laquelle nous souhaitons la bienvenue au Rwanda. Que Dieu nous garde et nous bénisse.

Denis SEKAMANA



À-DIEU. Yves, Jacques et Jean !



Yves Colardelle

Yves Colardelle, ordonné le 29 juin 1961 après le parcours classique d'alors, petit et grand séminaires, fut un colosse et solide fils de paysan de la Meuse. Très vite investi dans la catéchèse puis la JOC et l'ACO puis curé de regroupements paroissiaux de plus en plus vastes autour de saint Mihiel, Brioules et alentours...

Yves a donné sa vie au service de l'Église...même si ça n'a pas toujours été facile ! Des tensions, il en a connues... mais aussi combien de satisfactions ! Il avait du caractère et les débats n'étaient pas toujours simples... mais ce qui a comblé sa vie c'est « *Jésus Caritas* », la spiritualité de frère Charles de Foucauld. « *Tu t'y retrouvais* », comme on dit, et dans ce mouvement il a exercé quelques responsabilités, même au-delà de la France ! La prière d'abandon était la sienne même et surtout dans les derniers temps.

Il y a le Yves qu'il voulait afficher, faire paraître, et celui que tes frères percevaient : sa vie spirituelle, intime avec Jésus-Christ, cette vie qui le nourrissait.



Jacques Bertholet

Jacques Bertholet, lui, a été ordonné prêtre le 30 juin 1964. Il était né à Longwy, terre de sidérurgie aux frontières de la Meuse, de la Belgique et du Luxembourg. Jacques nous dépassait encore de taille lors du dernier mois de Nazareth, à Vichy, quand il nous y a parlé d'abondance du cœur de la « *révision de vie* », moment important d'une rencontre de Frat. Il a été dès le début de son ministère très impliqué dans ce qu'on appelait « l'Action catholique des milieux indépendants » (ACI, JIC-JICF).

En 2005, à Nancy, il devient curé de la paroisse Saint Charles de Foucauld, nouvellement créée. Jacques savait écouter, particulièrement les personnes qui portaient une croix dans leur vie. Nous avons tous été témoins que son respect pour chaque personne l'aidait à trouver dans le cœur des uns et des autres les signes des temps et les appels de la grâce.

Les quelques lignes qui suivent vont bien à tous les deux :

« Je me rends compte que je compte pour beaucoup de gens.

J'ai été aimé et j'ai essayé d'aimer de mon mieux.

*Tous, en particulier à la Frat, vous m'avez fait expérimenter
ce que c'est que d'exister grâce aux autres, par les autres et pour les
autres.*

*À vous tous, je dis MERCI
avant de rencontrer Celui auquel ma foi m'a attaché. »*

P. Jean-Paul KLEIN



Prêtre du diocèse de Montpellier, Jean est décédé le 11 août 2025, à l'âge de 82 ans. Si je voulais chercher un fil conducteur dans la vie de Jean, pendant les 59 ans de son ministère, je dirais qu'il a été un disciple du Christ manifestant sa bienveillance, son affection particulière pour les mal-aimés de la société, pour ceux qui ne

comptent pas aux yeux du monde, pour les déclassés de la terre. Mais il n'a pas été un témoin isolé, en franc-tireur. Ordonné prêtre le 26 Juin 1966, il a aimé l'Eglise diocésaine de Montpellier et accepté des responsabilités parfois difficiles pour que cette Eglise s'organise, vive et témoigne, pour que, « aujourd'hui » la Bonne Nouvelle

soit portée aux pauvres. Parmi les ministères très variés qui lui ont été confiés et qui l'ont façonné, c'est la Mission Ouvrière (ACE, JOC, ACO) qui fut le chemin privilégié de riches rencontres.

Jean était un amoureux, un passionné de la Parole de Dieu, Parole de Vie. Il assura pendant 27 ans un enseignement biblique au séminaire interdiocésain de Marseille et nombreux sont les laïcs, les religieux et religieuses, les prêtres à avoir bénéficié de sa compétence.

Jean a été un pasteur, responsable au fil du temps de plusieurs paroisses, mais aussi un passeur au sens noble du terme de la Bonne Nouvelle de Pâques, du chemin qu'est le Christ, à faire connaître. Il ne pouvait concevoir la Parole de Dieu sans un engagement concret auprès des autres et particulièrement auprès des plus fragiles. Jean n'était pas « Prêtre ET enseignant ET Militant », NON, il était « Prêtre-Enseignant-Militant » ! TROIS passions en une seule personne : C'était Jean !

Jean a beaucoup donné de sa personne dans les Mouvements d'Action Catholique et particulière-ment dans

la Mission Ouvrière. En Juin dernier il nous disait encore en Révision de Vie ACO (Action Catholique Ouvrière) :

« Nous pouvons transformer nos fragilités en puissance d'action »
N'est-ce pas une explication abrégée du Mystère de Pâques ?

Jean, malgré sa discrétion, cherchait par tous les moyens, à aider son frère dans le besoin quitte à mettre son logement et même sa propre vie en danger. Il était particulièrement attentif aux migrants, à leur condition de vie. Il participait au « Café Solidaire » du Secours Catholique et il mettait en lien des migrants avec l'Association « WELCOME », et bien d'autres actions. En fait, comme son Maître Jésus, il ne s'avouait jamais vaincu. Il était un « lanceur d'alertes » : Je l'entends encore nous dire : « Dans votre entourage, quelle fragilité vous interpelle ?



Jean Landier

Claude ANDRÉ



LE SITE INTERNET

iesuscaritas.org

Voilà une bonne habitude à prendre : aller de temps en temps faire une visite du site de la Fraternité. On y trouve des nouvelles, y compris de divers pays, et toute une documentation intéressante .

À titre d'exemple :

- les lettres du responsable international
- le portrait de deux confrères de la Fraternité , récemment appelés comme évêque , l'un en Espagne, l'autre en Inde
- sous la rubrique 'Vidéos', un film intitulé "Sur les pas de Charles de Foucauld" (≈ 50 minutes) et un film intitulé "La mort de Charles de Foucauld" (≈ 40 minutes)
- des articles en diverses langues, pour ouvrir nos horizons

Bonne visite !



LE MOIS DE NAZARETH 2026-2027

**Le mois de Nazareth 2026-2027
aura lieu à Valence , chez les
Sœurs du Saint-Sacrement :**

- 15 jours en novembre 2026
- 15 jours en novembre 2027

Cette année 2026, il aura lieu à Valence du mardi 3 novembre au lundi 16 novembre.

Il sera animé par Yves de MALLMANN, secondé par Alain FOURNIER-BIDOZ.

Les inscriptions se font auprès de Yves, à sa nouvelle adresse :

yvesde.m76@gmail.com

Le nombre est limité à 15 participants. Ce seront les premiers inscrits qui seront accueillis.



APPEL À NOS CONFRÈRES *francophones d'Afrique*

Vous recevez le Courrier des fraternités et vous le lisez avec intérêt. Pour que celui-ci soit vraiment un outil pour partager nos expériences, l'équipe de rédaction serait heureuse de recevoir , sous forme d'article, des échos de ce que vous vivez dans vos fraternités , dans le contexte particulier de vos diocèses et de vos pays. Vous avez pu lire, par exemple, dans le présent numéro un écho du Rwanda.

Un grand merci d'avance pour vos contributions



RÉCOLLECTION

Une récollection est proposée par la région Centre-Est et Suisse Romande



du
dimanche 26 avril à 18 h au mardi 28 avril à 14 h .

À la maison d'accueil La Providence à Ars- sur-Formans (Ain) .

Intervenant :

Yves de MALLMANN, autour des impulsions données par l'assemblée de Buenos- Aires

Inscriptions auprès de Bruno DUPERTHUY :

bruno.dupertuy@laposte.net

Secrétariat de la Fraternité

Cotisation & Abonnement au «Courrier des Fraternités» pour l'année 2026

Il est demandé 85 €, ainsi répartis :

- + abonnement au «Courrier des Fraternités» 28 €,
- + cotisation 57 € (dont 20 € pour la région).

Les versements à l'ordre de «**Fraternité Sacerdotale Jesus Caritas**» sont à regrouper au sein de chaque fraternité, puis à transmettre en un seul envoi au trésorier régional.

Pour les isolés d'une région, envoyez votre cotisation et abonnement au trésorier régional ou si vous ne savez pas de quelle région vous êtes, envoyez votre cotisation au trésorier national. Merci de votre soutien et de votre compréhension.

Ile de France – Haute-Normandie
Yves JACQUESSON
4, rue de l'Oise 95300 Pontoise
Crédit Mutuel : n° compte : 0021485404

Centre Est & Suisse Romande
Paul VUILLERMOZ
1, place St-Charles 69003 Lyon
Crédit mutuel 07301 – 22813201

Nord & Est
Jacques BRETON
8 rue de l'Isle 10000 Troyes
Crédit Mutuel : n° compte : 0021485405

Sud-Ouest
Gérard COUSIN
Maison St Jean-Paul II 3,
rue Lamoignon 47240 BON ENCONTRE
CCP : Toulouse 5 319 10 E

Ouest (Bretagne-Pays de Loire & Tours)
René-Claude GUIBERT
26, Grande rue St Blaise, 85500 Les Herbiers
Crédit Mutuel : n° compte : 00021485406

Provence – Méditerranée
Envoyer votre abonnement et cotisation
directement au trésorier national.

Changements d'adresse.

Que chacun veuille à faire connaître ses changements d'adresse. N'attendez pas que le responsable diocésain ou régional le fasse. Ce sera plus efficace et vous ne perdrez aucun numéro. Merci pour tous ceux qui le font.

Les **cotisations** signifient que nous faisons partie d'une même famille.

L'argent mis en commun sert

- + aux besoins de fonctionnement et d'organisation,
- + à la solidarité entre nous (payer des abonnements au courrier à ceux qui ont peu de moyens, etc...) y compris ceux qui sont en Afrique, en Amérique Latine ou en Asie.
- + à la solidarité internationale, en particulier pour les rencontres internationales.

*Soyez plus rigoureux pour régler votre abonnement et cotisation.
Le courrier vous soutient. Soutenez-le!*

Courrier des Fraternités (trimestriel)

Abonnement 1 an - 4 numéros : 28 €

Secrétaire de la rédaction et adresse administrative :

Alain FOURNIER-BIDOZ
20, avenue de la Visitation
74000 ANNECY
Tél. : 06 03 75 39 19
afbidoz@wanadoo.fr

Trésorier national :

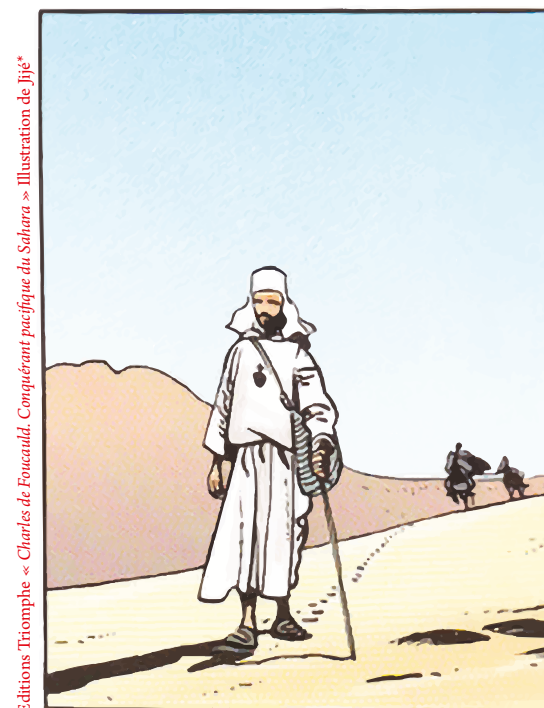
Bruno DUPERTHUY
23, Place du Commissaire Chesnay
74700 SALLANCHES
bruno.dupertuy@laposte.net

Références bancaires

Bénéficiaire : FRATERNITE SACERDOTALE JESUS CARITAS
IBAN : FR76 1027 8021 5600 0214 8540 132
BIC : CMCIFR2A

Siège social : 8, rue César Caire 75008 Paris

Le numéro : 7 €



© Editions Triomphe « Charles de Foucauld. Conquérant pacifique du Sahara » Illustration de Jijé*

Imprimé par l'EA ANAIS ÉDITION & NUMÉRISATION



*Mon Père,
je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout,
pourvu que ta volonté se fasse en moi,
en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets mon âme entre tes mains,
je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime
et que ce n'est un besoin d'amour
de me donner,
de me remettre entre tes mains,
sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.*

